

accompli pour ma sanctification et mon salut, et donnez-moi de correspondre à vos desseins par une constante fidélité à tout ce que vous demandez de moi dans ma sainte vocation. Faites, par votre grâce, que non-seulement je persévère dans mon état, mais que je m'y perfectionne de jour en jour, afin qu'au moment de ma mort je puisse me rendre témoignage d'avoir répondu à vos desseins, et dire avec l'Apôtre : « J'ai soutenu un bon combat; j'ai achevé ma course: il ne me reste qu'à recevoir la couronne de justice¹. »

RÉSUMÉ

Considérons Jésus-Christ comme modèle de persévérance :

- 1° Dans sa vie cachée...
- 2° Dans sa vie publique...
- 3° Dans sa vie souffrante...
- 4° Dans sa vie glorieuse...
- 5° Dans sa vie eucharistique,... dans son action sur l'humanité par l'Église...

Toujours il reste où veut son Père céleste,... toujours il poursuit son œuvre de salut...

— A l'exemple il joint le précepte, car il dit :

- 1° « Prenez votre croix, chaque jour, et suivez-moi... »
- 2° « Quiconque, après avoir mis la main à la charrue, regarde derrière soi, est impropre au royaume de Dieu. »
- 3° « Laissez les morts ensevelir leurs morts... »
- 4° « Celui qui persévérera jusqu'à la fin sera sauvé... »
- 5° « Soyez fidèle jusqu'à la mort, et je vous donnerai la couronne de vie... »

Voir les Résumés, page 232; — ancienne édition, page 99.

¹ II Tim., iv, 7 et 8.

161. — TENTATIONS CONTRE LA VOCATION

Descendez de la croix (S. Matth., xxvii, 40).

CONSIDÉRATION

« Ce n'est pas peu de chose, dit l'auteur de l'Imitation, que de demeurer dans un monastère ou une communauté, d'y vivre sans démêlés et d'y persévérer avec fidélité jusqu'à la mort : c'est là que les hommes sont éprouvés comme l'or dans la fournaise¹. » La vie religieuse étant un état de sainteté, a pour ennemis tout ce qui l'est de notre sanctification : le démon, nos passions et le monde. Aussi les tentations contre la vocation sont-elles à peu près générales, bien que revêtant divers caractères.

« On a vu, dit saint Liguori, les religieux les plus saints et les plus attachés à leur état être en proie à de telles perplexités qu'il leur semblait s'être trompés, et n'être pas dans la voie où Dieu les voulait. C'est ce qui est arrivé entre autres à sainte Thérèse, à saint Jean de la Croix, à sainte Jeanne-Françoise de Chantal. »

« Ordinairement ces tentations sont d'autant plus fortes qu'on avance davantage dans la vertu; car le démon, sachant quel bien opèrent les bons religieux par leurs exemples et leurs prières, épie toutes les occasions de les faire tomber dans ses pièges². »

Il faut donc nous attendre à les éprouver, ainsi que nous en avertit l'Esprit-Saint par cette parole du

¹ Liv. I, ch. xvii, 1, 3. — ² Méd. du V. de la Salle, XIX^e dim. après la Pent.

Sage : « Mon fils, quand vous entrez au service de « Dieu, préparez votre âme pour la tentation ¹. »

Le plus souvent les tentations contre la vocation sont progressives. C'est d'abord, de la part de celui qui les subit et qui n'y résiste pas énergiquement, un regard de l'esprit sur ce qu'il a laissé dans le monde et sur les avantages dont il jouirait en y rentrant, avantages que son imagination s'exagère et qu'il envisage indépendamment des inconvénients qui en sont inséparables. Viennent ensuite l'ennui, la tristesse, l'isolement d'avec ses frères, l'affaiblissement de la dévotion, et particulièrement de la dévotion à l'Eucharistie, le dégoût des pieux exercices, l'indifférence ou même le mépris pour les observances régulières, l'insensibilité aux plus grandes vérités même de la religion, dont il écoute l'exposé avec un froid glacial. Puis au lieu de prendre les moyens propres à remonter son courage, il s'étudie à justifier ses idées et ses projets; il se permet des démarches plus ou moins cachées; il cherche à qui se confier en dehors des supérieurs, et enfin il déclare à ceux-ci son dessein arrêté de rentrer dans le monde.

Il alléguera qu'il s'ennuie, qu'il veut avoir moins de peine, aider à sa famille... ou toute autre raison plus ou moins spécieuse. Au fond il témoigne qu'il a cessé d'être ce qu'il était et qu'il se fait les plus déplorables illusions. Il n'apprécie plus la liberté des enfants de Dieu, cette indépendance à l'égard des passions qui seule est honorable et glorieuse. Il trouve trop lourde la croix que le Sauveur lui a départie, et il ne réfléchit point qu'il va se charger d'une autre d'autant plus accablante, qu'elle sera plus le fait

¹ Eccli, II, 1.

de sa volonté propre. Il ne peut supporter le joug si doux du Seigneur, et il ne considère pas qu'il va se courber sous celui du siècle, qui est à la fois écrasant et humiliant. Il n'a plus le sens des maximes évangéliques, et particulièrement de celles-ci du divin Maître : « Mon joug est doux et mon fardeau léger ¹. Laissez « les morts ensevelir leurs morts ². Qui aime son père « ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ³. »

Parfois le but avoué n'est pas de rentrer dans le monde, mais d'embrasser une vocation plus relevée. Oh! qu'alors la tentation est dangereuse, et qu'il importe de la repousser énergiquement dès sa première apparition! « C'est, dit saint Liguori, quand elle se couvre de certains prétextes de scrupule ou d'un plus grand bien spirituel, pour nous faire abandonner notre saint état, qu'il faut surtout nous tenir en garde. » L'ange de ténèbres n'est jamais plus à redouter que lorsqu'il revêt la forme d'un ange de lumière.

En quelles illusions il jette certaines âmes! Elles n'ont pas le courage de s'acquitter des devoirs de leur position, et il leur en fait ambitionner une où elles auront des devoirs plus nombreux, plus grands et plus pénibles; il les porte à faire le plus, alors qu'elles sont incapables de faire le moins. Il leur persuade qu'elles sont aptes à des fonctions auxquelles Dieu ne les appelle pas. Il ne leur montre dans l'état qu'elles ont embrassé que les peines et les difficultés, tandis que, par un séduisant mirage, il ne leur laisse entrevoir dans celui qu'il leur propose que satisfaction et réussite.

Non, non, ne croyons pas aisément que nous rencontrerons ailleurs plus de facilité pour le bien. C'est partout qu'il faut combattre et souffrir pour gagner le

¹ S. Matth., XI, 30. — ² S. Luc, IX, 60. — ³ S. Matth., X, 37.

ciel; c'est partout qu'il faut nous faire violence et crucifier notre chair et ses convoitises. Ailleurs, comme ici, nous courrions des dangers, et rien ne nous assure que nous aurions, pour en triompher, des moyens aussi efficaces que ceux dont nous disposons.

Combien, parmi ceux qui sont sortis en vue d'embrasser un état plus relevé, sont de fait demeurés dans le monde, et y sont même tombés dans le dérèglement! Combien parmi ceux qui ont fait la même démarche sous prétexte de venir en aide à leurs parents, les ont abandonnés et sont devenus pour eux une croix écrasante! Hélas! quelles tristes et concluantes révélations ne fait point sur ce sujet l'expérience de tous les temps!

Très-souvent les tentations contre la vocation ont leur principe en nous-mêmes : ce qui les cause c'est notre nature si ennemie de la sujétion et du travail, et si portée aux choses extérieures; c'est notre amour-propre, notre esprit propre, notre volonté propre; c'est la triple concupiscence toujours vivante en nous, et qui tend d'elle-même vers les biens et les jouissances du siècle; c'est la négligence dans nos exercices de piété, qui fait que notre âme se dessèche peu à peu comme une plante que l'on cesse d'arroser; ce sont nos infidélités à nos devoirs d'état, et peut-être les infirmités à nos vœux; c'est notre imprudence dans nos rapports avec le monde, et particulièrement le manque de modestie dans nos regards.

Le monde nous est, en effet, une funeste cause de tentations contre notre vocation par tout ce qu'il présente d'attrayant et de séduisant, et par l'action qu'il exerce sur notre âme. Il tend par tous les moyens à nous communiquer son esprit, qui est mortel pour l'esprit religieux; à nous faire aimer ce

qu'il aime, c'est-à-dire les richesses, les plaisirs, l'indépendance; à ôter de notre cœur toute estime de la pauvreté évangélique, de la mortification, de l'humilité, de l'obéissance, de la chasteté... « Ses partisans, dit saint Pierre, tâchent par des discours fastueux et frivoles d'attirer dans des passions impures ceux qui se séparent des personnes engagées dans l'erreur; ils promettent la liberté étant eux-mêmes esclaves de la corruption ¹. »

Il faut donc nous tenir constamment sur nos gardes, disant, à l'exemple de saint Paul : « Je poursuivrai le but que m'a désigné le Seigneur Jésus, oubliant ce que j'ai déjà passé et me portant à ce qui est devant moi, je tendrai sans cesse au terme qui m'est assigné, et ainsi à la récompense que Dieu me destine ². »

APPLICATION

En vue de prévenir les tentations contre la vocation, renouvelons-nous dans l'estime et l'amour de notre saint état; bénissons Dieu chaque jour de nous y avoir appelés; demandons-lui la grâce d'y persévérer et d'y avancer de plus en plus dans la sainteté.

Soyons fidèles à en remplir les devoirs, à fuir le monde, à n'avoir jamais avec personne de rapports tant soit peu intimes sous quelque prétexte que ce soit, à nous bien faire connaître à nos supérieurs, à leur manifester dès l'origine toute pensée, tout sentiment qui tendrait à nous faire abandonner la religion, et à suivre docilement leurs avis.

Ranimons notre courage et notre confiance. Comme nous y exhorte l'Église, « persévérons dans le sentier de la justice, marchons jusqu'au bout de la carrière :

¹ II S. Pierre, II, 18-19. — ² Philip., III, 13-14.

Dieu, qui nous soutient pendant notre course, nous donnera la couronne ¹. »

PRIÈRE

O Jésus, qui par votre grâce m'avez retiré du monde, daignez me soutenir contre les attaques de l'ennemi de mon salut. « Soyez mon asile et ma forteresse, mon « guide et mon pasteur ², » et, pour la gloire de votre nom, faites que, persévérant dans mon saint état et travaillant sans cesse à m'y perfectionner, je vous sois agréable tous les jours de ma vie et je me rende digne de vos célestes récompenses.

RÉSUMÉ

Les tentations contre la vocation sont assez générales.

1° Notre état est trop sublime pour que l'ennemi du bien ne nous porte pas à le quitter...

2° Que de saints religieux ont été éprouvés à ce sujet!...

3° Les plus dangereuses de ces tentations semblent être celles où le démon propose un plus grand bien à accomplir, où l'ange de ténèbres revêt la forme d'ange de lumière...

4° Nos passions nous sollicitent à quitter la religion...

5° Le monde se joint à elles, avec ses pompes séduisantes et ses vanités...

— Soyons donc sur nos gardes...

1° Apprécions notre vocation, et remercions-en l'auteur.

2° Évitions de voir le monde...

3° Ne décidons jamais rien dans des moments de peine, de tristesse...

4° Manifestons à notre directeur, et tout de suite, les tentations contre notre vocation, sans rien lui céler...

5° Prions pour notre persévérance.

Voir les Résumés, page 233; — Examens particuliers, sujet 29^e.

¹ Office du précieux Sang. — ² Ps. xxx, 4.

162. — MOYENS POUR PERSÉVÉRER

Dans le sentier de la justice est la vie (Prov., xii, 28).

CONSIDÉRATION

Notre vocation est intimement liée avec notre sanctification et notre salut, dont elle est un des premiers moyens; « la perdre ou nous mettre en danger de la perdre, serait perdre ou nous mettre en danger de perdre la grâce de Dieu et, par une suite inévitable, de tomber dans le dérèglement ¹. » Il faut donc faire tout ce qui dépend de nous pour conserver cet inappréciable trésor, nous conformant ainsi à cette recommandation du prince des apôtres: « Mes frères, étudiez-vous de plus en plus à rendre sûres, par vos « bonnes œuvres, votre vocation et votre élection; « agissant de cette sorte vous serez abondamment « pourvus de ce qui peut donner entrée au royaume « éternel de Jésus-Christ Notre-Seigneur ². »

C'est pourquoi mettons-nous en garde contre tout ce qui serait un obstacle à notre persévérance. Défions-nous de nous-mêmes, de nos penchants, de nos goûts, de nos passions, nous souvenant, comme l'exprime l'Imitation ³, que notre nature dépravée est artificieuse, indocile, cupide, égoïste, ennemie de la sujétion, du travail et de la contrainte, constamment et directement opposée à la grâce. Sachons la dominer par la mortification, et ne souffrons jamais que la loi de la chair prévale en nous sur la loi de l'esprit.

¹ Méd. du Vén., XI^e dim. après la Pent. — ² II S. Pierre, I, 10 et 11. — ³ Liv. III, ch. LIV.

Défions-nous du démon, et déjouons ses ruses par l'attention à rejeter, dès le principe, toute pensée contraire à notre vocation, par une entière ouverture de cœur envers le directeur de notre conscience, par la plus parfaite docilité aux avis qui nous sont donnés en confession et en reddition, par notre fidélité à être toujours avec notre communauté, toujours en compagnie de nos frères. Affranchissons-nous du scrupule si nous y sommes sujets; car, privant de toutes les douceurs de la vie religieuse, il a pour effet de conduire au découragement. Ne cédon point aux suggestions du malin esprit qui nous feraient entrevoir un état plus élevé, plus parfait que celui où Dieu nous a appelés; n'oublions point qu'il est écrit: « Il y a une voie qui paraît droite à l'homme et dont cependant la fin conduit à la mort ¹. »

Défions-nous du monde, de ses pompes, de ses vanités, de ses faux biens, de ses maximes, de ses usages. « Ce qui perd ordinairement les religieux, c'est leur fréquentation avec le monde, parce qu'elle les retire de la communication qu'ils doivent avoir avec Dieu. Non, Dieu et le monde, l'esprit de Dieu et l'esprit du monde ne peuvent aller ensemble; dès que l'on a l'un, on cesse d'avoir l'autre ². »

Veillons sur nos yeux; ne nous permettons jamais de regarder ce qu'il ne nous est pas permis de désirer ou qui pourrait nous être un principe de tentation. Veillons sur notre cœur, non-seulement pour ne contracter aucune amitié particulière, mais pour le soustraire à toute influence contraire à celle de la grâce; coupons sans hésiter toute liaison, toute attache, toute relation que nous n'oserions pas avouer ou que nous

¹ Prov., xiv, 12. — ² Méd. du Vén., 6 et 21 octobre.

serions tentés de céder à notre directeur. Hélas! combien de religieux ont perdu leur vocation, pour s'être écartés de cette ligne de conduite! Souvenons-nous que nous sommes comme eux enclins au mal; que si nous les suivions, nous nous briserions au même écueil.

Veillons sur notre esprit pour n'y donner aucune entrée aux maximes du monde, qui sont l'opposé des maximes évangéliques. N'écoutons aucune parole, ne lisons aucun écrit qui puisse, de près ou de loin, nous porter à estimer et à rechercher ce que les mondains estiment et recherchent.

Défions-nous de ce qui, même dans la religion, tendrait à nous détacher de notre saint état. A cet effet, mettons-nous en garde contre toute influence pernicieuse. Prémunissons-nous également contre le scandale de certaines désertions; et à ce sujet rappelons-nous que l'apostasie de Judas n'a point ébranlé la fidélité des autres apôtres; que partout il y a des lâches, et que nulle part leur exemple ne fait changer de résolution les hommes de cœur; que si l'un de nos frères a succombé, ce ne nous est qu'un motif de redoubler de ferveur pour consoler la religion qu'il a affligée, pour réparer le scandale qu'il a donné, pour nous prémunir nous-mêmes contre ce qui lui a été une occasion de chute.

Défions-nous de notre propre jugement si sujet à errer. Envisageons les choses selon ce qu'elles sont devant Dieu et devant la saine raison, et non selon ce qu'elles paraîtraient à notre esprit plus ou moins influencé par le démon, les passions et le monde.

Ne nous formons pas de la vie religieuse un idéal exagéré: la perfection ni le bonheur ne sont point d'ici-bas; partout l'homme est homme, c'est-à-dire

sujet aux infirmités morales plus encore qu'aux infirmités physiques : c'est donc sagesse de nous attendre à toutes sortes d'épreuves, soit de notre part, soit de la part de nos frères, et de ne pas même nous en étonner, bien loin de nous en faire un motif de défaillance.

Ne nous formons pas non plus du monde des images trompeuses : hélas ! il y a là les réalités les plus tristes et qu'un esprit aveuglé peut seul mettre en doute. C'est aujourd'hui, comme toujours, qu'il peut être dit : « Malheur au monde à cause de ses scandales ¹. » Quiconque le connaît est convaincu que la vie y est plus pénible que dans la religion ; que les obligations n'y sont guère moins rigoureuses ; que les dangers pour le salut y sont plus grands, en même temps que les secours y sont moins abondants, et que les misères morales y sont tout autrement multipliées.

Renouvelons notre intention d'être à Dieu et de n'être qu'à lui, nous conformant à cette recommandation de notre vénérable Père : « Considérez quel est votre état, et si vous y êtes entré en vue de l'ordre et de la volonté de Dieu. S'il y a eu du mal, rétractez-le ; s'il n'y a pas eu en vous une intention assez pure, formez-la maintenant comme si vous ne faisiez que d'y entrer. Protestez que vous ne voulez y demeurer que parce que vous croyez que Dieu le veut ². »

APPLICATION

Ne nous bornons pas à l'emploi de ces moyens. Il faut, en outre, si nous voulons persévérer, exciter et entretenir dans notre cœur l'estime de notre état, et nous appliquer à en remplir fidèlement les devoirs.

¹ S. Matth., xviii, 7. — ² Recueil, Consid. pendant la retraite.

Affectionnons de plus en plus notre vocation, et faisons-en le sujet de nos actions de grâces, entrant ainsi dans l'esprit de ces paroles de l'Apôtre : « Mes frères chéris de Dieu, remerciez-le du choix qu'il a fait de vous. Rendez grâces à Celui qui, par sa lumière, vous a arrachés à l'empire des ténèbres et rendus dignes de participer à l'héritage des saints ¹. »

Mettons notre confiance en l'assistance de la grâce, par laquelle la persévérance nous est rendue possible et même facile.

Travaillons courageusement à notre sanctification et à celle du prochain, afin d'être un arbre utile dans le jardin de la religion, et non ce figuier stérile dont il a été dit : « Coupez-le ; pourquoi occupe-t-il inutilement la terre ² ? » Maintenons-nous dans l'exacte observance, considérant avec raison le relâchement comme une désertion partielle qui conduit peu à peu à la désertion consommée.

Établissons-nous et maintenons-nous dans la ferveur par la sérieuse méditation de nos fins dernières, par une grande dévotion à l'Eucharistie, à la Passion, au sacré Cœur, à la très-sainte Vierge, à saint Joseph... Soyons des hommes de prière ; car la vocation religieuse est une plante qui ne se conserve qu'autant qu'elle est arrosée des eaux d'une véritable piété.

Songeons souvent au bonheur dont nous jouirons à la mort si nous avons persévéré. « Le cultivateur, dit saint Augustin, s'encourage en pensant au salaire de sa journée : qu'il en soit ainsi de nous ; considérons la récompense qui nous attend, et nous ne faiblirons pas dans l'épreuve. » Comme les saints, nous semons dans les larmes, mais viendra pour nous aussi

¹ Col., i, 12-13. — ² S. Luc, xiii, 7.

le temps de la récolte, et nous aurons pour fruit de nos travaux la béatitude qui est leur partage.

PRIÈRE

Divin Sauveur, qui m'avez favorisé de la grâce de la vocation religieuse, daignez, je vous supplie, me continuer vos dons, afin que, malgré les efforts de l'ennemi du bien, je vous demeure fidèle jusqu'à la mort. Je vous le demande au nom de votre très-sainte Mère que j'invoque sous le titre de Notre-Dame de Persévérance, et par la protection de qui j'espère fournir jusqu'au bout la sainte carrière où vous m'avez appelé.

RÉSUMÉ

Voulons-nous persévérer dans notre sainte vocation ?

- 1° Maîtrisons nos passions, notre humeur...
- 2° Rejetons, dès le principe, toute pensée d'instabilité...
- 3° Fuyons le monde, comme le prescrivent nos règles...
- 4° Jugeons des choses selon ce qu'elles sont devant Dieu, et non selon ce qu'elles paraissent à l'imagination...
- 5° Rectifions nos vues en ce moment, si, à notre entrée en religion, elles n'avaient pas été pures...
— Mais ne nous bornons pas à ces moyens.
- 1° Affectionnons-nous à notre état, ... bénissons Dieu de nous y avoir appelés...
- 2° Ayons confiance d'y persévérer par la grâce...
- 3° Soyons réguliers, ... fidèles aux petites choses...
- 4° Établissons-nous et maintenons-nous dans la ferveur, par une véritable dévotion envers la divine Eucharistie, envers la très-sainte Vierge, envers saint Joseph, ... par la fidélité et l'application à nos exercices de piété...
- 5° Pensons souvent à l'heure de notre mort, où nous serons si heureux d'avoir persévéré...

Voir les Résumés, page 233; — Examens particuliers, sujet 242.

163. — LA PIÉTÉ

Exercez-vous à la piété, car elle est utile à tout (I Tim. iv, 7-8).

CONSIDÉRATION

« La piété, dit saint Paul, est utile à tout : elle a « pour elle les promesses de la vie présente et celles de « la vie future. » Il faut donc nous y exercer si nous désirons être l'objet des libéralités de Dieu dans le temps et de sa munificence dans l'éternité.

La piété est le culte de notre amour filial envers Dieu. C'est par elle que nous lui offrons l'hommage qu'il demande de nous comme étant notre père¹ ? C'est par elle que nous devenons, selon l'expression de Jésus-Christ, « ces adorateurs que cherche le Père céleste « et qui l'adorent en esprit et en vérité². » C'est par elle que nous nous conformons à ces exhortations de l'Esprit-Saint, si fréquentes dans les livres sacrés : « Louez et glorifiez Dieu, vous tous qui êtes ses serviteurs. Adorez Celui qui a fait le ciel et la terre³. « Bénissez-le, vous qui habitez dans sa maison, et durant la nuit même, élevez vos mains vers son tabernacle⁴. Prosternez-vous devant lui et célébrez ses « louanges⁵. Soyez fervents, car c'est le Seigneur que « vous servez⁶... »

La piété est une vertu essentielle de notre état sans laquelle, chacun le conçoit, nous n'aurions de religieux que le nom et l'habit, nous n'opèrerions aucun

¹ Mal., i, 6. — ² S. Jean, iv, 23-24. — ³ Apoc., xiv, 7; xix, 5-6. — ⁴ Ps. cxxxiii, 1, 2. — ⁵ Ps. xciv, 2. — ⁶ Rom., xii, 11.